

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

3^e Mois..... 3 fr.
 12 Mois..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 6.00
 Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Loyauté des Femmes</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Lettre parisienne.....	Gabrielle CAVELLIER.
Nice.....	L. M.
Chronique de la Mode.....	MARCELLE.
Notes d'actualité : Nos	
Orateurs à la Tribune..	Marcel FRANCE.
Dompteur et Candidat....	Eugène FOURRIER.
Les Poétesses Françaises...	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts...	X...
Bulletin financier.....	X...



CAUSERIE

La Loyauté des Femmes

Personne — je le suppose — ne reprochera au professeur César Lombroso d'être trop galant avec les femmes; s'il pêche, c'est assurément par l'excès contraire.

La plus belle moitié du genre humain est toujours sortie diminuée et considérablement amoindrie — au point de vue moral, s'entend — des investigations auxquelles il s'est livré, investigations d'autant plus redoutables que, lorsqu'il émet une opinion, il se croit tenu à la pousser à l'extrême.

Depuis qu'il a posé cette perfide question: Pourquoi les femmes mentent-

elles? et disserté sur l'irrésistible penchant qui les pousse à mentir en toute occasion, sans intérêt, pour l'unique plaisir de déguiser la vérité, le savant italien a été violemment pris à partie par les féministes de tous les pays.

Qu'il y ait des femmes menteuses, tout le monde est d'accord sur ce point, mais les hommes menteurs sont-ils donc si rares?

Combien en connaissons-nous qui ne se font aucun scrupule de raconter les choses autrement qu'elles se sont passées, quand ils ne les inventent pas de toutes pièces!

Lombroso ne va-t-il pas un peu vite quand il saute de l'exception à la généralité et s'appuie — pour donner plus de poids à son affirmation — sur le dire de Schopenhauer: « La nature n'a donné à la femme que la dissimulation pour se défendre et se protéger ».

La *Revue* — par la plume d'un de ses collaborateurs — a voulu, comme on dit, « tirer la chose au clair » et, dans ce but, elle s'est adressée aux moralistes, aux écrivains les plus en vue de l'un et de l'autre sexe: il était juste de ne pas condamner les femmes sans les entendre.

La question à résoudre était ainsi posée: « Doit-on tenir pour exacte l'opinion des misogynes prétendant que si jamais, grâce aux progrès du féminisme, la femme arrive à occuper les mêmes situations que l'homme, la morale sociale en sera diminuée au point de vue de la loyauté?

Voici, résumées, quelques-unes des réponses adressées à la *Revue*:

Mme Juliette Adam:

« Je ne comprends ce qu'on appelle le progrès que par l'élévation morale juxtaposée de l'homme et de la femme. Pour moi, la vie normale, la vie complète est

dans l'union et l'association de l'homme et de la femme. Je ne crois pas à la supériorité d'un sexe sur l'autre, dans leur généralité. Je crois à l'équivalence complémentaire de l'homme et de la femme, qualités qui trouvent leur raison d'être dans l'union des deux ».

M. Tristan Bernard:

« La femme est-elle inférieure à l'homme? Grave question souvent débattue. Comme c'est généralement l'homme qui écrit, il attribue tous les défauts possibles à la femme; si c'était la femme qui écrivait, elle les attribuerait à l'homme; c'est d'ailleurs ce que nous constatons dans les œuvres de nos meilleures romancières contemporaines ».

« L'homme et la femme appartiennent à une même espèce et se ressemblent étrangement. C'est même pour cette raison qu'ils s'assemblent. Les défauts de l'un sont ceux de l'autre et réciproquement.

Lorsqu'ils se trouvent en compétition d'intérêts, chacun se sert des armes qu'il a: l'homme de sa force et de l'autorité légale qu'il s'est arrogée; la femme de sa ruse. Si la femme avait la force et l'autorité légale, c'est l'homme qui se servirait de la ruse. Les hommes ne sont ni loyaux ni déloyaux; ils s'abstiennent de mentir parce qu'ils n'en sentent pas le besoin; autrement, ils ne s'en priveraient pas.

Changez les conditions dans lesquelles se trouve la femme, donnez-lui la même autorité et la même indépendance qu'à l'homme, elle sera aussi loyale que lui».

« Les femmes ont de tels dons d'adaptation — dit M. Romain Coolus — qu'il n'y a rien à craindre pour la morale sociale des progrès du féminisme. Elles réussiront dans la loyauté et dans la droiture comme dans le reste ».

M. Emile Faguet exprime, en d'autres termes — la même opinion :

« Je crois très fermement que la femme n'est « rusée » qu'à cause de la dépendance et de la subordination dans laquelle elle a vécu pendant des siècles et qu'elle cessera de l'être quand elle aura échappé à cette subordination et à cette dépendance. Par elle-même et naturellement, elle est plus droite et plus loyale que l'homme, parce qu'elle est plus désintéressée que lui et plus gouvernée que lui par le sentiment. Je crois donc très sérieusement que l'accession des femmes aux « offices virils » et même aux droits politiques et aux fonctions publiques n'aurait pour effet qu'une augmentation de la moralité générale ».

M. Alfred Fouillée, de l'Institut, n'attend pas l'avenir pour porter un jugement avantageux sur le caractère de la femme, il le porte dès maintenant :

« De ce que la femme a souvent plus de finesse et de souplesse, plus de diplomatie et de tact, comme aussi plus de douceur, de compassion et de tendresse, il ne s'ensuit pas qu'elle ait, dans les rapports sociaux, moins de droiture, d'honnêteté et de probité ».

M. Paul Margueritte ne croit nullement que la femme soit en elle-même moins morale que l'homme. Il le croit si peu qu'il considérerait son accession au Parlement et à la confection des lois comme très souhaitable et très heureuse.

M. Anatole France :

« Aurions-nous bonne grâce, nous autres hommes, à vanter la moralité de la société actuelle? Les vertus masculines sont-elles si éclatantes qu'il soit opportun de les défendre contre l'« impureté » féminine ?

« Je ne sais si la femelle humaine est naturellement artificieuse; mais je sais bien que le mâle, à travers l'histoire, s'est toujours montré brutal, féroce, sanguinaire et déloyal; je ne vois donc pas ce que la moralité générale pourrait perdre ou gagner à l'accroissement de l'influence féminine ».

Et M. Anatole France conclut avec éloquence :

« Notre société actuelle est morale pour l'homme qui en profite, immorale pour la femme qui en pâtit ».

M. Paul Hervieu croit que si la femme est plus instinctive, il ne s'ensuit pas que le premier mouvement soit le mauvais.

Quelque temps avant sa mort, le poète Sully-Prudhomme déclarait que, dans cent ans, il n'y aurait plus de jolies femmes « parce que les produits de l'indus-

trie et de la mécanique auront tué la beauté féminine, comme ils ont déjà tué la beauté de tant de choses délicieuses ou admirables créées par la nature ou par la main des hommes, à l'époque où il n'y avait ni vapeur ni électricité ».

A cette prophétie — peu consolante pour ceux qui viendront après nous — on peut opposer la réponse envoyée à la *Revue* par M. Jules Claretie : « Femme vraiment femme, fière de ses droits, consciente de ses devoirs, voilà la femme de demain ».

Reste à savoir si tant de qualités pourront remplacer la beauté absente ?

Pierre BATAILLE



Echos Artistiques

Le Droit des pauvres. — La perception du droit des pauvres durant le mois de janvier sur les spectacles et concerts de la ville de Lyon a fourni au bureau de bienfaisance une somme de 30.905 fr. 85, supérieure de 2.957 fr. 95 aux sommes perçues en janvier de 1908.

Les recettes se sont ainsi réparties :
En voici le détail :

	1909	1908
Grand-Théâtre	5.202 10	6.184 45
Théâtre des Célestins	4.894 75	6.455 65
Eldorado	794 05	653 55
Casino	9.301 50	9.547 25
Scala	2.144 »	1.593 30
Horloge	1.334 45	1.420 10
Alcazar	1.604 »	» »
Cirques forains	1.251 05	» »
Théâtres forains	» »	697 70
Palais de Glace	» »	381 05
Divers à droit proportionnel	662 35	414 95
Divers à droit fixe	3.076 70	2.283 75
Vogues	» »	63 50
Salle Rameau	941 90	» »
Totaux	30.905 85	27.947 90

La différence est donc, en faveur de 1909, de 2.357 fr. 95.

Coquelin Cadet vient de mourir dans la maison de santé où, depuis plusieurs mois, il était en traitement.

Né à Boulogne-sur-Mer, le 14 mai 1848, il vint à Paris pour se livrer, à l'exemple de son frère aîné, à l'art dramatique.

Elève de Régnier au Conservatoire de 1867 à 1868, il sortit cette dernière année

avec le premier prix de comédie. Il fut d'abord engagé à l'Odéon, où il débuta dans *l'Anglais ou le Fou raisonnable*, puis à la Comédie-Française, où son premier rôle fut celui de Petit-Jean, dans les *Plaideurs*. Il quitta ce théâtre parce qu'on avait refusé de lui accorder le secrétariat et entra aux Variétés en 1875.

Pendant la guerre de 1870-71, M. Ernest Coquelin avait été décoré de la médaille militaire pour sa conduite à Buzenval, Revenu au Théâtre-Français, le 1^{er} juin 1876, il ne quitta plus cette scène depuis lors et fut admis au secrétariat le 1^{er} janvier 1879.

Coquelin Cadet a joué, avec une réelle supériorité, les rôles comiques de l'ancien répertoire. Il a fait aussi de très belles et personnelles créations et on le plaçait à juste titre parmi les meilleurs acteurs de notre époque. Il s'était acquis surtout une grande notoriété comme diseur de monologues.

Coquelin Cadet était officier de la Légion d'honneur.

**

M. Catulle Mendès, mort, cette semaine, victime d'un accident de chemin de fer, s'était fait, indépendamment de ses poésies, contes, nouvelles et romans, une place comme auteur et comme critique dramatique.

Ses principales pièces sont : les « Frères d'Armes », drame en quatre actes et en prose (1873), la « Justice », drame en trois actes; les « Mères ennemies », drame (1882); la « Femme de Tabarin » (1887); la « Reine Fiammette », « Médée », « Scarron » (1905); « Glatigny » (1906).

Catulle Mendès a collaboré avec un certain nombre de compositeurs. Avec Pessard, il a donné le « Capitaine Fracasse »; avec Chabrier, « Gwendoline »; avec Xavier Leroux, la « Reine Fiammette »; avec Vincent d'Indy, « Médée »; avec Charles Lecoq, le « Cygne »; avec Raynaldo Hahn, la « Carmélite »; avec Camille Erlanger, le « Fils de l'Etoile »; avec Massenet, « Ariane », etc.

Critique dramatique et musical au *Journal*, il réunissait tous les ans ses articles parus sous le titre : *L'Art au Théâtre*.

Catulle Mendès était né à Bordeaux, en 1841.

**

Le choix de l'artiste qui doit remplacer Coquelin dans le principal rôle de *Chantecler* n'est pas encore arrêté; mais on a décidé de retarder l'apparition de *Chantecler*.

Voici ce que dit, à ce sujet, M. Edmond Rostand : « Reprendre immédiatement les répétitions, le travail en commun, sur cette scène que Coquelin aimait de sa verve cordiale, embellissait de son talent, non, cela ne nous est pas possible... Nous pleurons encore, nous pleurerons longtemps cet artiste si cher.

« Nous avons donc préféré remettre la première représentation de l'ouvrage à la rentrée de septembre. D'ici-là, peut-être, un peu d'apaisement sera fait dans notre douleur!... »

Ajoutons que le rôle est extrêmement long, très complexe, et qu'il faudra plusieurs mois à l'interprète désigné pour apprendre les deux mille vers du Coq et se pénétrer du personnage que le poète compte travailler avec lui.

Indépendamment du portrait de Mme Favart dans *Marion Delorme*, par Mme Ehrmann, et d'un dessin de Mlle Abbéma, représentant Madeleine Brohan, la Comédie-Française a reçu un don précieux : un portrait magistral de Molière, peint par Mignard. Ce portrait a été découvert en Russie, en 1871.

Le bibliothécaire de l'Opéra de Paris, M. Charles Malherbe, a eu dernièrement l'occasion d'acheter en vente publique, à Leipzig, la partition manuscrite de *La Juive*, de Ludovic Halévy. Il l'a payée 4.600 fr.

Un journal italien nous donne les détails curieux que voici, relatifs au transport du matériel de *La Vestale*, de Spontini, pour la représentation que le personnel de la Scala est venu donner de cet ouvrage, à l'Opéra.

Ce matériel emplissait trois grands wagons d'une longueur de 13 mètres chacun. Il comprenait quatorze énormes paniers contenant les costumes; dix grandes caisses d'accessoires; deux caisses de chaussures (brodequins, sandales, etc.); deux caisses de « joaillerie » (diadèmes, bracelets, épées, cuirasses, etc.); deux caisses de perruques et barbes; un immense caisson de fleurs et plumes.

Le matériel électrique était réuni en quatre volumineux colis, et six autres, non moins volumineux, contenaient des tapis persans. Puis il y avait trente-cinq grands colis de décors, dont la moitié tout agencés; vingt-quatre pièces d'armatures en bois (comprenant les colonnes du temple du premier acte); vingt pièces de praticables pour les escaliers, fermes, etc. On voit ce qu'était ce matériel.

Quant au personnel exécutant de *La Vestale*, il ne comptait pas moins de quatre cents personnes, depuis le chef d'orchestre jusqu'au dernier des comparses.

Paris, qui, durant trop longtemps, a été sevré de théâtre d'opérettes, va, s'il faut en croire les bruits qui circulent en ce moment, en voir surgir un peu partout.

On dit, en effet, que M. Franck, directeur du Gymnase, vient d'acquiescer l'Apollo qu'il compte transformer et ouvrir, dès le mois de mars prochain, avec l'opérette allemande, *La Veuve joyeuse*, adaptée à la scène française par MM. de Flers et de Caillavet; l'on ajoute que M. Couderc, qui présida jadis aux destinées des Bouffes-Parisiens et dirigea, ces dernières années, les saisons d'opérettes de Monte-Carlo, est tout prêt à rentrer dans la bataille, dès qu'il trouvera la bonne occasion.

Caruso vient d'être engagé en Angleterre à raison de cinquante mille francs par semaine, soit deux cent mille francs par mois.

Le métier d'impresario a ses inconvénients; l'on y perd parfois de l'argent et l'on peut même y recevoir des coups.

Tout dernièrement, le violoniste polonais Bronislas Huberman donnait un concert à Genève avec le pianiste Richard Singer, dans la salle de la Réformation.

Le public fit un chaleureux accueil à tous les morceaux du programme. Mais, lorsqu'à la fin du concert, M. Huberman s'inquiéta de la recette, son impresario, M. H..., lui avoua qu'il y avait un déficit de 40 francs. Perdant alors entièrement la tête, l'artiste, plus que nerveux, répondit au malheureux porteur d'une si mauvaise nouvelle à grands coups de son archet, qui se brisa entre ses mains et dont les morceaux tombèrent à terre. Quelques personnes, qui s'étaient attardées dans les couloirs en quittant la salle, furent témoins de cette scène. On eut quelque peine à calmer la fureur du violoniste et à lui faire comprendre qu'il devait d'humbles excuses à son impresario. Il consentit à les faire et l'incident finit par d'amicales protestations.

Il est heureux pourtant que cet accès quelque peu frénétique ne se soit pas produit à Gênes, quelques jours plus tôt, tandis que M. Huberman avait entre les mains le fameux Guarnerius de Paganini et son non moins précieux archet.

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République
Consommations 1^{er} choix
Déjeuners et Dîners. Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR



NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Depuis sa création au Grand-Théâtre, le 18 décembre 1901, avec Mmes Tournié et Bressler, MM. Leprestre et Beyle, *Louise* n'a été reprise qu'une fois, en février 1905, avec Mme Charles Mazarin, le ténor Soubeyran et M. Roselli.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un nombreux public, après un intervalle de quatre années, soit venu applaudir les interprètes de l'œuvre de Charpentier, dont la seconde a été donnée mercredi.

C'est Mme Lise Landouzy qui chante « Louise » et l'admirable artiste a fait de ce rôle une création personnelle par son talent et le charme de son art.

Mme Soini est chargée du rôle de « la mère »; Mlles Gorska, Sabran, Dingry, Del'Homme, Gerval, Talberg, Cl. Oldy se partagent les charges de l'atelier de couture dont Mlle Rambaud est la « première ».

Le peintre « Julien », c'est M. Geyre, puis M. Cotreuil « le père », Grillières « le pape des Fous »; MM. Figarella, Van Laër, Verheyden, Echenne, Garassu se partagent les rôles des joyeux bohèmes.

La mise en scène et les chœurs ont

droit à des éloges et l'orchestre se tire avec une science merveilleuse des difficultés de la partition.

Judi, a été donnée la troisième de *Manon*, avec Mlle Berthe César et, vendredi, la reprise de *Thaïs*, de Massenet, avec le concours de Mlle Samara-Duquesne.

Samedi, troisième représentation de *Louise*.

Dimanche, en matinée, à 1 h. 1/2, *Sigurd*. Le soir, à 8 heures, *Le Maître de Chapelle* et *Mignon*.

THEATRE DES CELESTINS

La première représentation de *L'Oreille Fendue* a été donnée vendredi, devant une salle comble.

Pour l'interprétation de la pièce de M. Lucien Népoty, la direction avait fait appel à plusieurs artistes parisiens, notamment M. Duquesne, du Théâtre Réjane; Mmes Suzanne Damay, Mariane et Dorsy.

L'Oreille Fendue sera jouée une seconde fois samedi, Mme Sarah Bernhardt devant donner, dimanche, deux représentations: *L'Aiglon* en matinée, *La Dame aux Camélias* en soirée.

Le « five » de samedi sera consacré à une conférence de M. le comte Henri de la Vaulx, sur l'Aviation, avec projections cinématographiques. En raison de l'affluence, les portes seront ouvertes à 4 h. 1/2.



Lettre Parisienne

De cette populaire famille des Coquelins, qui défraya l'épisme et le rire de deux générations, il ne reste plus que Jean. Cadet a suivi de près notre grand Coq.

Il les faut regretter comme une profonde habitude à laquelle une nécessité marâtre vous obligerait à renoncer. Non seulement le Théâtre parisien, mais le Théâtre en général, ne s'aperçoivent pas sans ces deux protagonistes toujours claironnant sur la brèche, et si personnels que (merveille!) ils furent entre les rares artistes qu'aucun apprenti n'a jamais songé à imiter.

Ils avaient, comme on dit, le Théâtre dans la peau. Fils d'un boulanger de Boulogne-sur-Mer, on les prédestinait à la fabrication de la brioche locale. A

onze ans, l'ainé se sentait déjà l'étoffe d'un Samson. Devant le four où brûlaient les tartes, il faisait des effets de torse et déclamaient. Cadet le suivait à la façon d'un petit chien : — Je me mis à l'imiter, a-t-il écrit dans *Pirouettes*, à faire des gestes et à dire : Ouah ! Ouah ! Ouah ! chemise au derrière, il n'allongeait pas la jambe que je m'essayasse à singer avec lui don César de Bazan.

Et alors Coq débuta à la *Baraque*, société d'amateurs bouloonnais où l'on jouait le *Mousse*, *Pauvre Jacques*, le *Gamin de Paris*, etc., etc., puis partit pour le Conservatoire, tandis que Cadet, enfermé au collège, s'y faisait surnommer « Pain-pas-Cuit » en raison de son origine et de sa pauvre petite figure palote.

Successivement, la Comédie-Française devait réclamer les deux garçons, Cadet ayant à son tour passé par le crible du Faubourg - Poissonnière. Mais, tandis que ce dernier restait fidèle à la célèbre Maison, y incarnant dans un style volubile, jugé aujourd'hui un peu désuet, les grands laquais du répertoire, Coquelin aîné rompaît bruyamment avec le sociétariat, courait le monde, nouait un instant avec Sarah, flirtait avec dame Politique, amassait une fortune considérable et rencontrait enfin, sous le nez et le panache de Cyrano, le définitif triomphe que la destinée avait, d'ores et déjà, fixé comme son chant du cygne.

Six ans, il attendit le *Chantecler* de Rostand. Le poète a trop tardé. Au moment où les strophes commençaient à jaillir de la gorge éclatante du grand Coq, l'embolie est venue tout régler : et le sort de l'artiste, et peut-être celui de l'œuvre du poète.

Un canapé du salon de ce magnifique refuge de Pont-aux-Dames, que Coquelin a tant généreusement contribué à fonder, a reçu son dernier soupir. Le caveau provisoire du Cimetière de Couilly recèle maintenant le corps...

Ainsi finissent les gloires de ce monde.

Du reste, il n'apparaît pas que les décapitations répétées du comédianisme risquent de tarir le magique prestige de la fonction.

N'a-t-on pas vu débiter, cette semaine, aux Bouffes-Parisiens, sous le nom de Juliette Clarence, une jeune fille du grand monde, Mlle Juliette Dietz-Monin ? N'annonce-t-on pas que MM. de Germiny et de Bermynham, autres personnalités de la société parisienne, vont incessamment suivre cet exemple ?

Etrange fascination de la rampe, à

laquelle il paraît décidément bien difficile d'échapper, si peu qu'on s'en soit approché par l'intermédiaire des quinquets des compagnies d'amateurs !

L'amateurisme n'est d'ailleurs pas le seul coupable. Bergerat a écrit : « Le Parisien a sans cesse devant lui une rampe, des lampions et un orchestre ». Cet aperçu métaphorique recèle une vérité certaine. Le Théâtre abstractivement dit occupe à Paris une importance telle, que si la chronique parisienne lui accordait seulement la moitié de la place qui lui est due, le lecteur accuserait le chroniqueur d'exclusivité voulue.

Du haut en bas de l'échelle sociale, du sommet de Belleville aux rives du Théâtre Français, la capitale ne reconnaît qu'une patronne : Sainte Vedette. Elle ne sait pas grand'chose de l'astronomie, sinon le nom des étoiles du Vaudeville ou de la Folie-Montparnasse. L'histrionisme défraye les conversations d'atelier comme celles de la « gauche » (lisez table des repas) des grands magasins, comme celles des familles où l'on discute toute la semaine du théâtre où l'on ira le dimanche soir, comme celles du monde où le blasement consécutif au gavage artistique puise sans cesse des forces nouvelles dans l'organisation des comédies de paravent.

Une « nature » y réunit des admirations sans bornes. Je n'étais pas aux Bouffes le soir où a débuté Mlle Dietz-Monin. Mais la critique m'a suffisamment apporté des échos d'enthousiasme, pour que je présume qu'ouïre son talent affirmé indiscutable, la débutante a bénéficié de l'encens de tout le thuriféraire mondain. Heureux théâtre qui, en guignon depuis vingt ans au bas mot, va, à n'en pas douter, devoir à cette attraction les recettes des grands soirs !

Il n'est jusqu'à ce grand premier rôle tragique qu'on appelle l'exécuteur des hautes œuvres qui n'éprouve, lui aussi, le besoin de plastronner.

Oh ! M. Deibler ne monte pas sur les planches, il se borne à y faire monter les autres et, sur ce point, rassurez-vous ! Les entreprises cinématographiques, qui avaient elles-mêmes pris la délicate attention de saisir ses faits et gestes à la quadruple exécution de Béthune, ne pourront pas davantage le traduire sur l'écran. Le besoin de briller de ce fonctionnaire s'exprime tout simplement par l'élévation d'un hôtel particulier en plein quartier d'Auteuil, afin sans doute de bien marquer à l'aristocratie fermée de ces parages que l'argent du bourreau vaut bien celui d'un autre, et qu'il est temps qu'on en termine avec les vieux

préjugés entourant Monsieur Coupe-Toujours.

Ah ! il y a bien de la différence entre les mœurs de nos jours et celles d'hier, pour ne pas remonter plus loin ! Voilà quelques années, je me rappelle avoir vainement frappé à toutes les portes de la modeste villa de la rue de Billancourt, soit-disant pour restituer à M. Deibler père un porte-plume qu'il avait oublié chez son propriétaire, gros industriel de Billancourt, mais en réalité pour pénétrer dans la place :

— On n'ouvre jamais ! me disent les voisins.

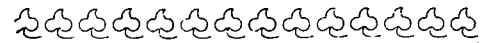
Je l'appris à mes dépens. L'ombre et le mystère plaisaient à l'ancien bourreau. L'exécuteur actuel dresse son pignon en pleine avenue de Versailles. Encore un à qui les bravos des amateurs de gros spectacles ont inculqué le goût de la rampe !

Gabrielle CAVELLIER.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix



NICE

Pour la grande saison du Carnaval qui attire à Nice un surcroît considérable d'étrangers le **Casino Municipal** s'est assuré le concours d'artistes en renom.

Après les représentations de Polaire dont nous avons déjà parlé, avec *Les Hannelons* et *Claudine à Paris*, représentations données les 6, 7, 10 et 12 février, on annonce M. le Bargy qui viendra jouer le *Marquis de Priola* et le *Marquis de Willemer*, les 13, 15, 16, et 18 février et Mlle Sorel, qui nous donnera le *Demi-Monde* et l'*Aventurière*, le 23, 25, 27, et 28 février

Enfin entre-temps, le Casino offrira à ses habitués la création en France d'un nouvel ouvrage, *Marcella*, opéra en 3 actes. Ces représentations auront lieu les 19, 22 et 26 février, avec le concours de Mlle Lillian Grenville, notre belle cantatrice, et du remarquable ténor Clément de l'Opéra-Comique. D'autre part, M. Clément créera au théâtre de l'Opéra le rôle de Licinius dans *Quo Vadis*, le nouvel ouvrage de M. Mouguès dont la première représentation aura lieu le 10 février prochain.

L'orchestre Miranne, toujours de plus en plus acclamé, attire tous les jours un très nombreux public au Casino. C'est le grand succès de notre belle saison.



Chronique de la Mode

Comme ces trains rapides qui filent vers la Côte d'Azur, à 100 kilomètres à l'heure, l'an 1908 est déjà loin, car c'est loin, dans la vie, deux semaines, et plus loin encore à Paris que partout ailleurs; les occupations multiples de toute femme qui a quelques relations font, au surplus, filer janvier bien plus vite encore que les autres mois de l'année, comme si nous avions hâte d'arriver sans délai à la fin de nos jours.

Mais, comme des haltes ménagées au cours de notre vertigineux voyage, nous avons les réunions familiales qui, pour nous, mondains, sont un agréable repos.

La fête des Rois, avec ses intimes agapes, est passée, mais l'habitude de rendre la royauté en prolonge les plaisirs jusqu'en février.

A ce propos, voici quelques règles de savoir-vivre mondain.

Tout le monde sait qu'on doit, selon le mot courant, « rendre sa royauté ». Celui qui a eu la fève ou le petit baigneur de porcelaine qui la remplace, est, en conscience, obligé d'offrir à la reine qu'il a choisie ou par laquelle il a été choisi, un dîner à sa table, à la suite duquel on mangera la brioche traditionnelle. Si celui-ci est un chet de famille, rien de plus simple, mais s'il est célibataire, que doit-il faire?

Dans ce cas, il peut envoyer un cadeau à la reine avec un mot aimable, accompagné d'une ravissante ombrelle japonaise ou un parapluie à pomme dorée ou argentée, de la Maison « Victor », 31, rue de l'Hôtel-de-Ville.

S'il est très intime, il peut faire porter chez elle des gâteaux, petits fours, biscuits Germain, avec une caisse de liqueurs assorties, du China Brun-Pérou de Voiron (Isère). Ces obligations incombent aux messieurs, soit qu'ils aient trouvé la fève eux-mêmes, soit qu'ils aient été l'élu de la reine favorisée par le sort.

MARCELLE.

Mes conseils. — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

La Maison Arduin, représentant de la machine « Hurlu », rue Paul-Chenavard, à côté de l'église St-Pierre, offre à tout acheteur de cette machine à coudre les leçons nécessaires pour la broderie dont le travail, des mieux perfectionnés, donne un résultat bien supérieur à celui fait à la main.

L'ancienne Maison Guérin, 11, place de la Charité, bien connue à Lyon pour sa spécialité de teinture fine et de dégraissage, vient de céder son commerce à Mme Ambard, qui continuera, comme par le passé, à maintenir la bonne réputation de la maison qui a su, par sa conscience et les soins apportés dans son travail, conserver une nombreuse clientèle acquise depuis de longues années.

Vous connaissez sans doute cette délicieuse bois-on rafraîchissante et parfumée de la maison Bigallet, qui possède, dans la région de l'Isère, à Virieu, la plus grande distillerie à vapeur.

Je veux vous parler d'un de ses produits, la véritable citronnade-orangeade, que l'on trouve dans tous les établissements, dans les soirées où elle obtient un vrai succès.

Pour qu'un costume soit parfait et irréprochable, une femme élégante doit être soucieuse du choix d'un corset qui, tout en ménageant les fonctions digestives et respiratoires, donne, par une forme habile, la souplesse à la taille, cambre le buste et arrondit les hanches.

Ces qualités s'obtiennent avec le corset Monthuis, 77, rue de la République, au 3^e, qui moule la taille dans toute sa perfection.

NOTES D'ACTUALITÉ

Nos Orateurs à la Tribune

Il y a trois sortes d'orateurs parlementaires: ceux qui lisent leurs discours, ceux qui les récitent et ceux qui les improvisent.

Ce dont il faut se garder surtout, à la tribune, c'est de lire. Malheur aux myopes qui sont obligés de se pencher sur leur papier. La voix ne porte pas et l'auditeur souffre plus que le patient de l'embarras dans lequel il s'est mis.

Pour faire quelque effet, si l'on ne peut pas improviser, si l'on récite, il est nécessaire de donner au débit de son discours le ton naturel et nuancé de l'improvisation.

C'est un fini d'art dans lequel, après bien des exercices devant la glace, certains de nos orateurs réputés, comme M. Paul Deschanel, par exemple, sont passés maîtres.

Un autre, M. Poincaré, est doué d'une mémoire qui tient du prodige. Lorsqu'il doit prononcer un discours, il l'écrit avec soin d'un bout à l'autre et il le sait. Il peut ensuite monter à la tribune sans s'embarrasser de notes ni de documents; il le débite avec une assurance parfaite. D'ailleurs, comme il a l'esprit prompt et clair, que sa parole est très assouplie au service de sa pensée, il est aussi, au besoin, un improvisateur remarquable.

M. Jaurès, qui a aussi beaucoup de mémoire, est cependant parfois trahi par elle et il lui est alors arrivé de reprendre à son compte, pour boucher les trous, des tirades qui n'étaient pas de lui. Il soigne ses métaphores, donne à ses périodes du nombre et de la décadence.

Chez M. Clémenceau, l'improvisation joue un rôle; la mémoire en joue un autre. Ses passages travaillés affectent un caractère philosophique et leur tour littéraire rappelle les meilleures pages de la *Mêlée sociale*. Cependant, ce sont les parties improvisées de son discours qui frappent le plus, parce qu'elles abondent en boutades qui sortent comme des flèches. Il a dit un jour, à la tribune de la Chambre: « Je ne veux pas être étranglé par les muets du sérail ». Un autre jour: « Il y a encore, en France, un certain nombre de citoyens qui ne sont pas fonctionnaires ».

Son second au ministère, M. Briand, appartient à cette catégorie d'orateurs qui, ayant passé par l'école du barreau, savent mieux que lui parler sur dossier. Il le fait, certes, avec talent, servi par une voix chaude et prenante à souhait et

il a eu le don d'empaumer assez fréquemment la Chambre.

Un orateur qui a l'air d'être à la tribune sans avoir rien préparé du tout — il ne faudrait pourtant pas s'y fier — c'est M. Ribot. Il est vrai que son existence d'incessant labeur, sa documentation approfondie, sa haute culture intellectuelle le maintiennent en préparation, permanente à son rôle de leader parlementaire. Il a une action oratoire du meilleur aloi, servie par une parole à la fois précise et ample et de la correction la plus étonnante qui se puisse rencontrer chez un orateur, et par une voix malheureusement un peu sourde, mais d'une singulière vibrance dans ce qu'on appelle, en terme de métier, les morceaux de bravoure, et ses inflexions sont charmantes dans la causerie, comme lorsqu'il entretenait la Chambre des grands problèmes financiers, du ton qu'il aurait eu debout, devant une cheminée, au milieu d'un cercle de muses académiques.

M. Camille Pelletan est peut-être, de tous les orateurs écoutés, celui qui livre le plus à l'improvisation; il la cherche en arpentant sans cesse la tribune; c'est l'éloquence ambulatoire et lente. Il martelle toutes les syllabes comme pour prendre des temps et émaille ses phrases de: « Et alors! » dont la fréquence agace à la longue. Entre chaque période, il fait une petite promenade, ou bien il vide son verre placé sur le bord de la tribune, ou encore il fourrage tantôt dans sa chevelure en broussaille, tantôt dans des papiers toujours en désordre.

Le plus merveilleux improvisateur fut, sans conteste, Mirabeau, mais pas dans le sens où l'on comprend vulgairement l'improvisation. Il méditait profondément les sujets sur lesquels il devait parler, il travaillait beaucoup ses discours et il lui était ainsi permis de se livrer à l'improvisation, quand il se trouvait sur le trépied de la Pythonisse, c'est-à-dire à la tribune, en face de l'assemblée.

C'est de cette manière qu'ont procédé nos grands orateurs parlementaires, de cette manière que procédait Gambetta et que procèdent encore nos maîtres de la parole de tribune.

La force oratoire triomphe dans l'improvisation, mais dans une improvisation préparée, si les deux mois peuvent s'associer, par l'étude de tous les aspects d'un sujet.

Dans la publication qui a été faite du testament politique de Waldeck-Rousseau, toute une partie est consacrée à la reproduction des préparations de ses

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac n'est-à-dire non en paquets signé J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



CORSET N. D.

Muni du BUSC EYNEDE, changeable et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.
La France Moderne, Rue de la Bourse.

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

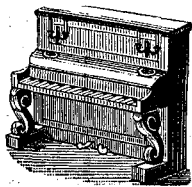
MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, deols et envoi d'échantillons



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le Simplex est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le Simplex, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le Simplex, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIR

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

discours. Sa manière n'était pas celle de Jules Favre, qui improvisait par l'écriture trois et quatre fois ses discours importants et chaque fois déchirait son œuvre, étant certain de la fixation de la pensée et de l'achèvement de la forme. Waldeck-Rousseau, comme beaucoup d'avocats, avait des parties presque complètement achevées, incluses dans des notes qui, au crayon bleu, rouge ou noir, en résumaient largement et méthodiquement la marche oratoire.

L'improvisateur, néanmoins, joue gros jeu, car l'improvisation absolue ne va pas de pair avec une correction impeccable.

D'ailleurs, l'orateur dont la parole improvisée peut affronter sans défaillance la sténographie, est une rareté, un phénomène, l'orateur-phénix.

Heureusement que le compte-rendu sténographique est une photographie qui permet les retouches.

Ce que l'orateur contemporain ne cultive pas assez, c'est sa voix. Les quelques-uns qui passent pour avoir pris des leçons d'élocution sont l'objet d'une sorte de dédain.

Si l'on s'avisait de conserver pour nos petits-neveux des phonogrammes de nos orateurs parlementaires, savez-vous ce que diraient ces petits-neveux à l'audition de ces documents auriculaires ? Ils diraient :

— Nos grands-oncles n'avaient donc plus de cailloux pour faire comme Démosthène !...

Marcel FRANCE.



Dompteur et Candidat

Devant la ménagerie, la foule se pressait pour entendre le boniment du dompteur Farba, une sorte d'Hercule, vêtu d'une pelisse rouge, chaussé de grandes bottes à l'écyère.

Le dompteur imposa silence à l'orchestre.

— Entrez, mesdames et messieurs, dit-il, prenez vos places, la séance va commencer ; ici, pas de parade, pas de boniment, c'est un établissement sérieux.

Le spectacle n'est pas à la porte, il est à l'intérieur.

Vous verrez le travail des fauves exécuté par votre serviteur ; je n'ai pas besoin de vous parler de moi, le dompteur Farba est connu dans le monde entier. Ce soir, j'aurai l'honneur de vous présenter la lionne Fatma, une lionne

de Numédie, aussi féroce que terrible, une lionne de l'espèce la plus dangereuse, capturée depuis six mois seulement, une lionne à poils ras, aux oreilles courtes, à la mâchoire puissante, aux griffes formidables, qui m'ont déjà plusieurs fois labouré les chairs.

Elle voudrait bien retourner dans son pays, mais moi je ne veux pas, je la garde ; c'est entre nous une lutte à la vie et à la mort !

Vous verrez le travail des ours et des tigres par la gracieuse dompteuse Estelle, aussi courageuse qu'elle est belle.

Enfin, la séance sera terminée par le repas des animaux, donné en présence de tous les spectateurs.

Prenez vos places ! Les prix sont à la portée de toutes les bourses : un franc les premières, cinquante centimes les secondes, trente centimes les troisièmes ; messieurs les militaires ne paient que demi-place.

Entrez ! Entrez ! venez voir le travail remarquable du dompteur Farba !

La foule escalada les marches qui conduisaient à la ménagerie, une foule surtout poussée par la curiosité, car le dompteur venait de poser sa candidature à la députation et se présentait à la prochaine élection législative du quarante-deuxième arrondissement.

Quand la représentation fut terminée, le dompteur toujours revêtu de son costume de travail, la cravache à la main, se rendit à la réunion électorale organisée par les candidats.

Quand il parut, les dames poussèrent un murmure approbateur.

— Qu'il est beau ! s'écrièrent-elles en chœur ; il faut le nommer !

Le dompteur, flatté, salua.

Il monta sur la tribune.

— Mesdames et messieurs, dit-il de sa voix éraillée, je brigue les suffrages des électeurs du quarante-deuxième arrondissement ; je vous engage tous à voter pour moi. J'en vaudrais bien un autre ; je ne ferai pas mauvaise figure à côté des bateleurs, farceurs et autres trompeurs qui siègent à la Chambre où, malgré tant de saltimbanques, les forains ne sont pas représentés.

Applaudissements.

— Si vous me nommez, je prends l'engagement de siéger en costume de travail, dans le costume avec lequel j'entre dans les cages ; je siégerai en bottes, et il ne faudra pas que l'on se moque de moi, autrement vlan !

Il fit siffler sa cravache.

— Je serai à la hauteur et saurai vous représenter de première. Rien ne m'embarrassera, j'ai l'habitude de parler en public ; je me fais fort de dégoter tous les jaspinards et je saurai leur river leur clou.

Je me ferai l'interprète des justes revendications des forains que l'on exploite sans vergogne, soit en leur faisant payer trop cher les emplace-

ments, soit en diminuant chaque année la durée des foires. Citoyens, on nous empêche de gagner notre vie, pourtant nous sommes des commerçants comme les autres. Je demanderai qu'il y ait des foires permanentes dans tous les quartiers de Paris, cela donnera à la Capitale de la gaieté et de l'animation.

Je suis pour que le peuple s'amuse, moi !

— Bravo ! Bravo !

(A suivre.)

Eugène FOURRIER.

LES POÉTESSES FRANÇAISES

La cinquième conférence de Mme Bach-Sisley, sur les *Poétesses françaises*, sera consacrée à la Reine de Navarre et aura lieu lundi 15 février, à 5 h. 1/4, dans le local de la Société de Photographie, 2, rue Emile-Zola (au fond de la cour).

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LA VIE HEUREUSE

Les actualités les plus diverses défilent dans le numéro de janvier de la *Vie Heureuse*. Nous citerons : le dernier livre de M. Maurice Barrès, cette *Colette Baudouche*, qui restera sans doute son œuvre maîtresse ; la *Vie de la Famille Royale en 1700*, telle que vient de la peindre M. Ernest Lavisse ; la *Fille de Louis XVII* ? article où se trouve résumée de façon complète la question Louis XVII, à propos de cette petite-fille de Naundorff qui vient de mourir à Delft ; la destinée des *Femmes turques*, telle que l'a observée M. Pierre Mille ; une ingénieuse transposition qui substitue aux personnages de la *Barque du Dante* et de *Virgile*, peinte par Delacroix, les auteurs et les interprètes du *Foyer*, cette œuvre que toute la critique a qualifiée de dantesque ; l'*Eternité des faux cheveux*, amusant parallèle, par le texte et par l'image, entre la coiffure des femmes d'aujourd'hui et la coiffure des contemporains de Titus et de Trajan ; les véritables *Princesses de science* qui, à l'encontre des héroïnes de Mme Colette Hyver, suivent avec succès la carrière médicale et sont d'excellentes mères de famille ; l'*Imagination des Femmes dans les causes célèbres*, à pro-

pos de l'affaire Steinheil : la comédie chez la *Princesse Amedée de Broglie* ; une chronique humoristique signée Franc-Nohain, A. Vély, Zamcoïls ; une délicieuse nouvelle de Guy Chantepleure, un roman passionnant, des articles sur la science, les Livres, l'Art, le Théâtre, etc., etc.

Tous les lecteurs de la *Vie Heureuse* voudront prendre part au nouveau concours « Devinez qui ? » si bien fait pour piquer la curiosité des devineurs d'énigmes.



Spectacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle ; à 8 h. 3/4, *Le Paradis*, deux heures et demie de fou rire.

Le Paradis sera joué aux matinées à prix réduits des dimanche 7 et jeudi 11 février.

En préparation : *Plumard et Barnabé*, la désopilante pièce militaire en 3 actes, de MM. Moreau et Quinel, qui vient d'atteindre, au Théâtre Cluny, à Paris, sa 150^e représentation.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.



BULLETIN FINANCIER

Le marché se montre de plus en plus ferme au fur et à mesure que les nouvelles politiques deviennent satisfaisantes.

Le nouvel accord franco-allemand au sujet du Maroc produit en Bourse une excellent impression.

La Rente française est très soutenue et passe de 97,25 à 97,32.

Les Fonds russes sont bien tenus. Le 3 0/0 1891 se traite à 70,30, le 1896 à 68,50, le 5 0/0 nouveau à 99,80 et le Consolidé à 84,45.

L'Extérieure espagnole se négocie à 97,20, l'Italien à 102,95, le Portugais à 58,65 et le Turc à 95,10.

Dans le groupe des Chemins français, l'Est cote 928, le Lyon 1.376, le Nord 1773 et l'Ouest 945.

Nos Etablissements de Crédit sont très fermes. La Banque de Paris s'inscrit à 1.574, le Comptoir National d'Escompte à 704 et le Crédit Lyonnais à 1220.

Les obligations 5 0/0 or du Port de Bahia, s'avancent à 45 fr.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

FÊTES DU CARNAVAL

A l'occasion des fêtes du Carnaval, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 18 février 1909 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 24 février, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.



"A LA TOUR EIFFEL"

22^e MONTRE argent, étui, bracelet, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans. VOILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers, 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATUITS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

CHAPELLERIE du

JOCKEY-CLUB

Fortuné CLOT

LYON, 52, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON
(Angle Rue Dubois)

GRANDS MAGASINS

DES

CORDELIERS

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marche.

ACTUELLEMENT :

Blanc, Toiles

RIDEAUX, LINGERIE CHEMISES

Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir

Dégustation et vente des premières
Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT,
CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^o, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

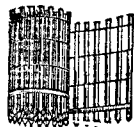
DÉPOT DES PHONOS PATHE

15, Rue de la République, LYON
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné, Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-I.M. et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillassons et Claires pour serres. — Grand choix d'Echalas et -iquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉS. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisses à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR GAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal

PAPIER CHASSEC R

LANGLADE

Rue Thomassin, 8, LYON
Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS
Repas : 2 fr. 50

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

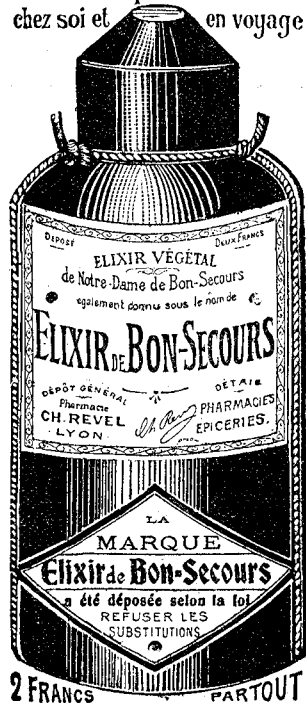
Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

— F. ROCHAIX, Pharmacien —
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT
Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : CH. REVEL, 83, route de Vienne LYON

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS **DRAGÉES** DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

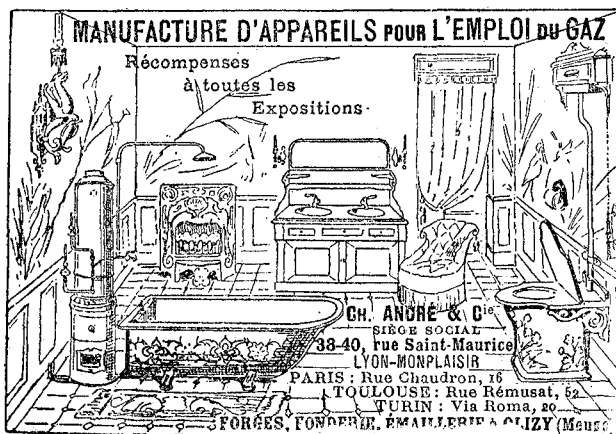
Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

— Pharmacie RASSAT —

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

CH. ANDRÉ & Cie



Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains - Robinetterie

Faïence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de bâtiments
brutes ou émaillées

CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE